

des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

VENDREDI N° 38
17 Décembre 1920
Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VUS BLAMER, CONDAMNER L'EMPRISONNER, LAISSEZ VOUS PEINER, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra.
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

L'apostolat de M. Léon Bourgeois

Il y a apôtres et apôtres. Il y a l'apostolat austère, rigide, tranchant, qui poise dans l'ardeur et dans l'intransigeance de ses convictions sa principale puissance, qui fait violence aux esprits plutôt qu'il ne conquiert les coeurs, qui parle une langue rude et parfois brutale, qui va droit devant lui, longant sur les obstacles, comme une force déchaînée...

Et puis il y a l'apostolat souple, insinuant, presque souriant, qui préfère la manière douce à la manière forte, qui compte sur le charme plutôt que sur l'autorité, qui n'assène jamais les vérités, mais les suggère habilement et les enveloppe d'une forme si attrayante qu'on a peine à y résister.

M. Léon Bourgeois est un apôtre de la seconde catégorie, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait, chez lui, le moindre scepticisme. Sous des dehors aimables et conciliants, M. Léon Bourgeois cache une foi robuste, des convictions qui ne sont pas d'hier et qui ont fortement pris racine, des espoirs profonds et irréductibles, et une ténacité foncière qui ne se dissimule jamais que pour mieux réapparaître plus tard...

Que les dispensateurs du Prix Nobel aient couronné en M. Léon Bourgeois une des grandes figures de l'œuvre de paix, c'est ce dont nul ne s'étonnera, et la seule surprise que cet hommage pourrait faire naître, c'est qu'il se manifeste si tardivement. Car vraiment, pour personne plus que pour M. Léon Bourgeois ne convient le mot d'ouvrier de la première heure. Pacifiste, il l'est depuis toujours et il n'a pas attendu pour cela de voir la guerre, d'en contempler les ruines et d'en pleurer les morts. Il le fut à une époque où la paix, à s'en fier aux apparences, ne semblait pas menacée, mais où, pourtant, derrière ce décor rassurant, les dangers apparaissaient aux gens avertis.

Et le pacifisme de M. Léon Bourgeois ne fut jamais le pacifisme bête et bêtement affiché par certains et à qui la réalité a infligé un démenti si rude. Ce ne fut pas le pacifisme qui consiste à nier la possibilité de la guerre — sous prétexte que l'hypothèse est désagréable et de nature à troubler les quiétudes de la vie facile. Non. Le pacifisme de M. Bourgeois part du principe tout opposé: la guerre est possible, la guerre est probable, la guerre est, si on laisse aller les choses et les hommes, à peu près une fatalité. Et c'est parce que la guerre est un phénomène historique et conforme à certains instincts de la nature humaine, c'est pour cela qu'il faut essayer de la prévenir, d'endiguer ce courant, dont on connaît la puissance, avant qu'il devienne irrésistible. De là les essais, bien timides, sans doute, de la Haye, de la toutes les campagnes et toutes les tentatives auxquelles est attaché le nom de M. Léon Bourgeois.

A la base de cette œuvre il y a, d'abord, une grande noblesse de cœur, une profonde sympathie humaine et un idéalisme qui éclaire et qui guide tous les efforts de l'homme d'action. Mais chez M. Léon Bourgeois comme chez M. Viviani — dont les interventions furent si remarquées à Genève — cet idéalisme se tempère, à la française, d'une solide raison et d'un sens toujours en éveil, des réalisations. M. Léon Bourgeois plane dans

les hautes régions par la noblesse des fins qu'il poursuit et par l'élevation des sentiments qui l'inspirent, mais il sait, à l'occasion, descendre sur la terre, quand il s'agit de modeler, non plus de l'idéal, mais du réel. Cette Société des Nations, dont il est l'un des parrains, et à laquelle il a voué tant de tendresse et de ferveur, cette Société des Nations, il l'a évidemment organisée, mieux pourvue de moyens d'action. Il a bataillé à Paris pour qu'on lui mît entre les mains une armée, l'armée du droit contre les empêtements de l'égoïsme national ou contre les rébellions de la force. L'intransigeance moins avisée du président Wilson n'a pas permis à la thèse française de triompher, mais M. Léon Bourgeois n'était pas homme à se décourager pour autant. Ce n'est pas lui qui eût devancé le geste par trop préemptoire du représentant argentin, lequel, sous prétexte que ses suggestions avaient été accueillies avec réserve, fit claquer les portes et est reparti pour Buenos-Aires. M. Léon Bourgeois accepte la Société telle qu'elle est, avec toutes ses imperfections, et se consacre, de toute son énergie, à en améliorer le règlement. Sans se perdre dans les mœurs, il lutte contre le scepticisme dénigrant et stérile des adversaires de la Ligue et clame partout cette vérité qui lui paraît l'évidence: « La première condition pour que l'œuvre de la Société des Nations grandisse, et se perfectionne, c'est de croire à la légitimité de cette œuvre, à son caractère bienfaisant. La foi, seule, est constructive, la foi, seule, est réconde. »

M. Léon Bourgeois a été chef du gouvernement et plusieurs fois ministre. Il est actuellement président du Sénat. Mais combien de fois n'a-t-il pas refusé! Et comme il lui eût été facile, pour peu qu'il se fût laissé faire violence, de siéger à l'Elysée! C'est presque à son corps défendant qu'il a accepté toutes les hautes charges politiques dont il fut ou dont il est revêtu. Quand, au contraire, on a fait appel à lui pour les œuvres de paix, pour représenter la France aux assises de la Haye, pour collaborer au Pacte ou pour participer aux travaux de la Ligue, il ne s'est jamais dérobé. C'est vraiment la sa

l'héritage de Mme Mans. On annonce d'Athènes que le tribunal compétent a rendu sa décision dans l'affaire de la succession du roi défunt. Mme Mans héritera de deux millions de drachmes en espèces et de tous les biens du roi Alexandre.

Paris, 15 A.T.I. — D'après l'*Echo de Paris*, les Alliés n'ont aucune intention de s'immiscer dans les affaires intérieures grecques. Elles n'agiront point effectivement, se bornant à exprimer simplement leurs désiderats. Le retour du roi Constantin en Grèce allant à l'encontre de la volonté commune des Alliés, ce fait ne peut qu'indisposer gravement les Alliés à l'égard de la Grèce.

Paris, 15. — Suivant les nouvelles reproduites par les journaux français,

fait rien. Et cela permet d'abord aux commissions de durer indéfiniment et à cette idée morale ensuite de revenir tous les mois sur le tapis de l'actualité si l'on peut ainsi s'exprimer.

On en discute un court moment, on sourit et l'on passe sachant bien que le projet ne passera jamais.

A Alexandrie, dans les quartiers Laban, Carmouch, Bab Sidras, il semble que la question des filles de joie ait été résolue d'une manière plus expéditive. On vient d'y découvrir de véritables abattoirs de jeunes femmes faisant commerce de leur corps. En l'espace d'un an 170 de ces malheureuses créatures ont été massacrées, puis enterrées dans une campagne voisine. Comme on le pense bien la morale n'avait rien à voir dans cette barbarie. Ces prostituées étaient assassinées par une bande de sauvages qui n'avaient pas trouvé un autre moyen de s'enrichir.

On se demande devant de tels faits,

dont l'horreur dépasse tout ce que l'imagination d'un Edgar Poë enfante dans le macabre, ce qu'il faut penser de la civilisation, du progrès, de la vertu.

Les coupables ont fait des aveux complets. Ils ont donné les noms de toutes leurs victimes et précisé cyniquement les détails de leur méthode opératoire. C'est tout simplement monstrueux.

Si immoral que puisse être par moment le spectacle de quelques horizontales dans les rues, je crois qu'avant de songer à les reléguer les commissions qui veulent notre bonheur et protègent notre vertu devraient frapper ailleurs des criminels autrement dangereux pour le public que de vagues hâteries offrant au passant des escares et des souffrances.

Mais il paraît que c'est plus difficile. Tant pis pour nous.

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

Lé départ du roi Constantin

Venise, 15. T.H.R. — Le roi Constantin et sa famille sont arrivés à Venise venant de Suisse. Ils doivent s'embarquer mercredi pour la Grèce.

Paris, 15. T.H.R. — La presse française annonce que Constantin quitta Lucerne mardi. Le *Journal des Débats* estime qu'il est peu probable que le roi Constantin reste longtemps sur le trône de Grèce.

La situation

On lit dans le *Proodos*:

L'anéma-t-on, oui ou non? Voilà la question qui passionne l'attention du monde suivant anxieusement le développement des événements en Grèce. Tout porte à croire que le roi déchu, au mépris de toute prudence, retrouvera son trône. Il est également évident que les deux puissances protectrices non seulement n'ont pas reculé mais ont encore renforcé l'intransigeance de leur attitude.

Il s'en suit que les conséquences du retour pourraient être terribles, malgré l'espérance de certains milieux athéniens que les puissances reviendront à des sentiments d'indulgence. Il est indubitable qu'elles obligent la Grèce à payer cher le mépris par lequel elle a répondu à leurs recommandations amicales.

« La Grèce connaîtra des jours néfastes d'amertume et de douleur, » nous écrit

La situation va se compliquer d'une manière grave. Et si, avant ou après le retour, l'autre jour, un émouvant et univoque hommage, que le monde civilisé, tout entier, ratifiera.

Le principal titre de gloire de M. Léon Bourgeois — gloire que sa modeste n'aura pas cherchée — c'est dans cet effort incessant en faveur de la paix que la postérité trouvera; ce qu'elle saluera avant tout en lui, ce sera l'apôtre des grandes idées d'humanité et de solidarité, qui ne contredit pas ses sentiments de patriote et de Français, mais qui en souligne le magnifique épaulement.

LES MATINALES

De temps en temps, les commissions d'hygiène et de solidarité existant en Turquie mettent en avant l'idée d'épurer la capitale en reléguant hors de la ville, dans un quartier spécial, les femmes de mœurs légères. Naturellement on n'en

peut rien.

Et cela permet d'abord aux

commissions de durer indéfiniment et à cette idée morale ensuite de revenir tous les mois sur le tapis de l'actualité si l'on peut ainsi s'exprimer.

On en discute un court moment, on sourit et l'on passe sachant bien que le

projet ne passera jamais.

A Alexandrie, dans les quartiers Laban,

Carmouch, Bab Sidras, il semble que la

question des filles de joie ait été résolue

d'une manière plus expéditive. On vient

d'y découvrir de véritables abattoirs de

jeunes femmes faisant commerce de

leur corps. En l'espace d'un an 170 de

ces malheureuses créatures ont été mas-

saçrées, puis enterrées dans une campa-

gne voisine. Comme on le pense bien la

moralité n'avait rien à voir dans cette bar-

Athènes est en fête. Le peuple exalte de joie. Les venizélistes se tiennent à l'écart, craignant les incidents.

Il est curieux de constater, dit le *Figaro*, combien nombreux sont les constantinistes. Il y a quelques mois, on dédaignait les royalistes. Venizélos était l'idole grecque. C'est un revirement extraordinaire.

Un service d'ordre exceptionnel est organisé pour l'arrivée du roi.

Déclarations du roi Constantin au *Journal*

Athènes, 15 déc.

Le roi déclara au *Journal de Paris* qu'il regrette profondément l'opposition des Alliés à son égard et qu'il est convaincu que celle-ci provient de malentendus qui pourront être parfaitement dissipés. Il fera d'ailleurs tout pour cela. Les puissances continuent à vouloir expliquer l'attitude actuelle du peuple grec comme une provocation tandis que le peuple a exprimé son opinion sur une question purement intérieure sans vouloir mêler la question extérieure. Quant à la méfiance des Alliés envers le gouvernement le roi la dissipera par des faits.

(Bosphore)

La situation en Grèce

Athènes, 15 déc.

Le gouvernement a reçu hier des dépatches de Londres donnant d'intéressantes informations au sujet des questions nationales.

(Bosphore)

La nouvelle (?) loi sur les loyers

L'Officiel publie aujourd'hui la nouvelle loi sur les loyers qui vient d'être sanctionnée par Iradé impérial. Nous en reproduisons ci-après les principales dispositions qui ne diffèrent guère de celles que nous connaissons.

Les loyers des maisons seront calculés au quintuple de ceux pratiqués en 1932 et ceux des maisons de commerce au décuple. Font exception les théâtres, cinémas, tavernes, brasseries et cafés chantants.

Les contrats conclus avant la publication de la présente loi resteront en vigueur. Les clauses des contrats conclus après la promulgation de la présente loi, et qui ne seront pas conformes aux dispositions de celle-ci, seront considérées comme nulles et non avancées.

Lorsque les locataires observeront toutes les conditions de la loi sur les locations les procès en évacuation ne seront pas pris en considération.

Si le propriétaire ne réclame pas son loyer dans les 48 heures après l'expiration de la date de paiement, le locataire doit le remettre au notariat dans les 15 jours — sans compter les jours fériés. Faute de ce faire, le locataire sera considéré comme ayant refusé de payer. Les notaires accepteront sans observation les sommes qui leur seront remises.

Lorsque ceux qui exercent leur métier dans leur logement prennent plus d'un homme à leur service ce logement sera considéré comme maison de commerce.

Un locataire peut hospitaliser chez lui, sans rétribution, des parents comme hôtes, si ces derniers sont restés sans gîte pour des raisons indépendantes de leur volonté, où ils sont arrivés d'un endroit éloigné.

Cette loi restera en vigueur deux années à compter de la date de sa publication.

La conférence technique de Bruxelles

Paris, 16. T.H.R. — A propos de la conférence qui s'ouvre jeudi à Bruxelles le *Journal des Débats* rappelle qu'elle a seulement un caractère consultatif et préliminaire. Les gouvernements auront à prendre des résolutions définitives, non sans que la commission des réparations ait dit son mot; cependant l'importance de cette réunion est incontestable et il est évident que si les techniciens parviennent à tomber d'accord sur des positions vraiment pratiques, leur travail servira de base au programme qu'arrêteraient les gouvernements.

Il y a lieu de penser que les délégués

français, MM. Thoumié et Cheysson, ont

répondu aux instructions précises et positives. Nous ne devons pas d'une part renoncer à la légité aux droits que consacre à la France le traité; nous ne saurons d'autre part, nous en tenir à la pure théorie, et par respect féodaliste ou par crainte des responsabilités, renoncer à étudier les combinaisons qui nous fouriront le moyen d'alléger au plus tôt, le poids qui pèse sur la trésorerie française. Le traité de Versailles met celle-ci en totalité à la charge de l'Allemagne.

La conférence de Bruxelles pour les réparations s'ouvre dans de bonnes conditions pour la France, écrit le *Petit Parisien*. La pensée française sera représentée par des esprits à la fois prudents et affranchis de toute routine. Le gouvernement français a eu la sagesse de leur faire confiance.

La première fois peut-être une conférence de ce genre va se trouver en présence d'une idée claire. En ce qui concerne la France, poursuit le *Petit Parisien* il est bien probable que bien des critiques qui la connaissent mal seront désormais étonnés de la largeur et en même temps de la fermeté de ses vues.

Il s'aperçoit par exemple que la France, contrairement à une des légendes les plus perfides qui aient été forgées contre elle, loin de redouter le relèvement de l'industrie allemande, ne demande qu'à utiliser ce relèvement, pour le bien de ses régions sinistrées. La conférence de Bruxelles ne peut donner qu'un programme, si elle le donne elle n'aura pas perdu son temps.

Athènes est en fête. Le peuple exalte de joie. Les venizélistes se tiennent à l'écart, craignant les incidents.

Il est curieux de constater, dit le *Figaro*, combien nombreux sont les

Belgique

Une exposition des livres français

Bruxelles, 15. T. H. R.— Le cercle artistique et littéraire de Bruxelles a pris l'initiative d'une exposition des plus beaux livres français modernes, organisée sous la présidence d'honneur de M. de Margery, ambassadeur de France, et de M. Destrees, ministre belge des sciences et arts.

L'exposition sera ouverte dans les locaux du Cercle Artistique et durera du 21 décembre au 6 janvier. Cette manifestation qui montrera l'effort accompli en France durant ces quinze dernières années pour la rénovation du livre, sera puissamment à la diffusion de la pensée et des arts décoratifs français en Belgique.

Angleterre

Les programmes navals des alliés

Londres, 15. T. H. R.— Le comité de la défense nationale a commencé ses travaux concernant le programme naval britannique.

La question la plus importante qui est à l'étude est la valeur relative des cuirassés et croiseurs, vu le développement des sous-marins et des avions.

Le secrétaire financier de l'amirauté a fourni aujourd'hui à la Chambre des Communes les nombreux suivants de destroyers et sous-marins qui sont en construction dans les pays amis ou alliés.

Destroyers: Angleterre 6, Etats-Unis 63, Japon 8, France 1, Italie 9.
Sous-marins: Angleterre 9, Etats-Unis 55, Japon 8, France 6, Italie 2.

Le traité de Rapallo

Rome, 15. A.T.I.— Le Sénat a continué la discussion du traité de Rapallo.

Les bolchevistes

Rome, 15. A.T.I.— On annonce une sérieuse action militaire bolcheviste contre le groupe de Makhno, dans le district de Pavlograd.

La question de Fiume

Rome, 15. A.T.I.— M.M. Bonomi et Giolitti ont eu une longue conférence pour le règlement définitif des questions se référant à Fiume.

Le Sénat français

Paris, 15. A.T.I.— Un tiers des membres du Sénat sera renouvelé à la suite de la consultation politique qui aura lieu le 9 janvier prochain.

L'armée rouge

Paris, 15. A.T.I.— Suivant une nouvelle d'Helsingfors, la reorganisation de l'armée rouge continue frénétiquement. Le comité exécutif central de Moscou a pris diverses mesures dans ce but. Le nombre des recrues est augmenté.

Les socialistes et les Hohenzollern

Paris, 15. A.T.I.— Les socialistes allemands continuent à mener une violente campagne en faveur de la cession à l'Etat prussien, sans aucune indemnité, de toute la fortune des Hohenzollern.

Les engagements de l'Autriche

Genève, 15. A.T.I.— Le comte Mensdorff-Pouilly, ancien ambassadeur d'Autriche à Londres, présentement délégué par le gouvernement autrichien auprès de l'Assemblée de la Ligue des nations, a déclaré que l'Autriche a jusqu'ici, mis tout en œuvre pour tenir dans la mesure du possible ses engagements internationaux découlant du traité de paix.

Elle persistera dans cette voie, mais fait appel à l'aide des grandes puissances, aide sans laquelle son relèvement économique est matériellement impossible.

Le charbon anglais

Londres, 15. A.T.I.— On signale une heureuse baisse dans le prix du charbon d'exportation. L'extraction étant très régulière, on espère même que les prix actuels subiront un nouveau recul très prochainement.

D'importants contrats d'achats sont passés à Newcastle.

La question irlandaise

Londres, 15. A.T.I.— Le Times, malgré les événements actuels, s'exprime avec un réel optimisme en ce qui concerne la question irlandaise. Il ne doute pas que le bon sens des leaders Sinn Feiners finira par triompher, car la situation présente est sans issue.

Le gouvernement ne peut aller au-delà des concessions qu'il a spontanément accordées à l'Irlande. Ce serait porter préjudice à sa dignité.

Les négociations indirectes continuent activement. Les membres du cabinet britannique maintiennent le contact avec les principaux représentants du mouvement Sinn Feiners. On attache une importance particulière à l'action déployée par M. Arthur Henderson. Ce dernier, qui est président de la délégation travailleuse anglaise, jouit d'une grande popularité et a des relations étendues en Irlande. Ses efforts pour

hâter la paix ne peuvent qu'être fructueux.

En attendant, grâce aux mesures sévères prises par les autorités, les extrémistes constatent qu'un peu partout, leurs plans d'attaque sont déjoués.

Le plébiscite de Vilna

Christiana, 15. A.T.I.— Le contingent militaire norvégien, qui doit participer au maintien de l'ordre dans la région plébiscitaire de Vilna, a été désigné. Son départ est imminent.

France et Angleterre

Londres, 15. A.T.I.— En adoptant Verdun, dit le Times, Londres prouve son admiration pour la valeureuse France. C'est à Verdun que la jeunesse française s'est sacrifiée sans compter pour la défense du droit et de la justice. Qui sait ce qui serait advenu si la grande forteresse de l'Est avait été emportée par les Allemands. Aujourd'hui la France victorieuse peut être fière de l'œuvre qu'elle a accomplie pour l'humanité.

EN FRANCE

La conférence des ambassadeurs

Paris, 15. T. H. R.— La conférence des ambassadeurs s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Jules Cambon. Le maréchal Foch et le général Weygand assistaient à la séance.

Accords franco-anglais

Paris, 15. T.H.R.— MM. Bignon et Thoury, sous-secrétaires d'Etat à la marine marchande et au ravitaillement, viennent de conclure à Londres un accord au sujet du tonnage marchand enlevé aux Allemands. Il a été convenu que la France gardera, en propriété définitive, les 430.000 tonnes qu'elle avait en gérance temporaire.

D'autre part, la question de transfert de pavillon des navires formant la flotte de ravitaillement, dite de « Baie d'Hudson », a été également réglée. Sur cette flotte de 22 navires, 10 vont être immédiatement transférés sous pavillon français, et un accord commercial est en préparation afin de rendre possible la liquidation incessante du reste de la flotte de ravitaillement.

L'ambassadeur d'Allemagne

Paris, 15. T. H. R.— M. Mayer, ambassadeur d'Allemagne, est rentré mardi à Paris, et a repris la direction du service de l'ambassade.

Organisation de l'armée française

Paris, 15. T.H.R.— Le projet de loi relatif au recrutement et à l'organisation de l'armée et dont les dispositions requièrent l'approbation du conseil supérieur de guerre, fut déposé à la Chambre.

Le pouvoir des soviets et les ouvriers

Un radio de Moscou annonce que le conseil bolcheviste de la ville de Kharhoff a dernièrement examiné la situation dans les usines de locomotives de cette ville. Le président du bureau industriel M. Tchoubar, a fourni les renseignements suivants à ce sujet: L'usine ayant été considérée comme une entreprise rentrant dans le premier groupe du chef industriel, jout de tous les priviléges en ce qui concerne l'approvisionnement. Malgré cela, les ouvriers se sont mis en grève, ayant été gagnés par la propagande anarchiste de Makhno. En refusant de travailler, ils empêchaient sérieusement le développement de l'industrie soviétique.

Après de longues discussions qui suivirent ces déclarations, le conseil de la ville décida de décreté la reprise obligatoire du travail dans l'usine de locomotives dans un délai de 3 jours. Ceux qui refusaient d'obéir à cet ordre devraient être traités comme déserteurs et envoyés aux travaux forcés. D'après cette même décision les meneurs de ce mouvement gréviste seraient expulsés de l'usine.

Credits en faveur des réfugiés

L'organisation de secours aux réfugiés, attachée à l'institution « armée aux réfugiés », a repris le versement des sommes qui avaient été envoyées par son intermédiaire de la Crimée. Ces paiements se font par le colonel Boronine à Stamboul, Guédid Pacha, rue Gourgour, appartenant Azra, vis-à-vis du collège américain, de 10 heures à 2 heures.

Les personnes qui se présentent pour toucher les sommes qui leur reviennent doivent être munies des quittances et d'une carte d'identité.

La croix-rouge internationale pour la protection de l'enfance

La première section de la Croix-Rouge Russse pour la protection de l'enfance vient d'être créée à Constantinople. Plus de 200 enfants, âgés de plus de dix ans, se sont inscrits à cette section. Il est certain que cette nouvelle institution ne saurait nulle-

d'une façon industrielle. Actuellement, deux sondes atteignent 350 à 400 mètres; les échantillons de terrain sont remontés et analysés.

LA TURQUIE ET LES ALLIÉS

Déclarations de Moustafa Rechid pacha

Moustafa Rechid pacha, nommé délégué diplomatique du gouvernement ottoman à Londres, a déclaré au *Terdjuman*:

— Après avoir terminé certains préparatifs, je partagerai samedi au Norvégian-Express. Au cas où je ne pourrais samedi, ce sera lundi. J'espère fortement que les relations diplomatiques avec les puissances seront sous peu reprises. Je considère que nous devons reprendre à bref délai des relations avec l'Angleterre. Je ne m'arrêterai pas à Paris et rejoindrai mon poste.

— Comment voyez-vous la situation?

— J'aime à croire qu'elle se développera en notre faveur. Penser que le retour de Constantin sur le trône serait un prélude d'une amélioration des rapports entre les deux pays serait se faire une fausse conception des choses. Par conséquent la voie la plus saine pour nous est de suivre, aussi dans cette question, la même voie que les puissances alliées.

LA RUSSIE BLANCHE

(Communiqué du bureau de la presse russe)

Le voyage du général Wrangel

Hier, à 4 heures, du soir le général Wrangel est parti à bord du cuirassé Provence pour Gallipoli et Lemnos où il visitera les camps de 1er corps d'armée ainsi que celui du corps du Kouban. Dimanche prochain, 19 décembre, le général Wrangel rentrera à Constantinople.

Le comité national qui est voie de consultation doit prendre en considération cette circonstance.

LA ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

(Continuation)

GENÈVE, 15. T. H. R.— L'Assemblée

adopte à l'unanimité, conformément à l'article 23, le pacte des responsabilités contre le trafic de l'opium jusqu'ici confié à la Hollande. Le conseil de la S. D. N. nommera une commission consultative représentant les nations spécialement intéressées.

Les Etats-Unis seront particulièrement invités à y adhérer ou la Hollande.

Le conseil est invité à constituer une commission d'enquête sur la déportation des femmes et enfants en Arménie, en Asie-Mineure, en Turquie et les territoires voisins.

Le congrès kérinaliste à Cis

Suivant les informations du *Joghourt-Tzain*, les kérinalistes ont tenu un congrès à Cis, au début du mois courant.

Y ont assisté les délégués militaires kérinalistes et un grand nombre de membres. Ce congrès s'est occupé notamment de l'attitude des bolcheviks à l'égard des kérinalistes.

Alexandropol

Le Yerguir apprend qu'un gouvernement soviétique a été institué à Alexandropol. La ville est tout entière entre les mains des Arméniens, bien que des forces turques s'y trouvent également. Celles-ci doivent évacuer bientôt Alexandropol.

Les cadres de l'armée

Nous avons déjà annoncé que l'on se proposait de restreindre les cadres de l'armée selon les dispositions du traité de Sévres. A cet effet, l'état-major général a adressé une circulaire au département de la guerre où il pose les deux questions ci-après :

— Quel est le nombre des officiers relevant des territoires laissés en dehors du traité de Sévres et le nombre de ceux qui doivent être évacués à la frontière ?

— Quel est le nombre des officiers relevant des territoires laissés en dehors du traité de Sévres et le nombre de ceux qui doivent être évacués à la frontière ?

Le bureau du personnel préparera la liste des officiers de cette catégorie et la remettra dans une semaine à l'état-major général.

Ligue des Ouvriers du Livre

Convocation

Les membres de la Ligue des ouvriers du Livre sont convokés en Assemblée Extraordinaire, le dimanche 6/12 à 9 h. 30, à 9 h. 12 du matin, dans la salle du théâtre, rue de la Paix No 34, au-dessus du brasserie Halki (Nikita).

Le Pérou-Palace

La Direction du Pérou-Palace Hotel, pour satisfaire aux pressantes demandes qui ont été formulées de la part de sa nombreuse et élégante clientèle, a l'honneur d'informier que les salles de la distribution de cordées seraient à leur disposition.

— La S. D. N. admettra la Russie quand elle sera démocratique.

Pour l'Allemagne, M. Viviani déclare qu'elle doit se mettre en état d'être reçue selon l'art. 1 du pacte.

Depuis deux ans, la France attend vainement des garanties effectives ; elle attend justice. Admettre l'Allemagne maintenant dans la S. D. N., contrairement à l'art. 1 du pacte signé par tous, serait donner un exemple d'immoralité et ruiner les bases morales de la véritable Société des Nations.

Lord Robert Cecil félicite vivement, au nom de l'Assemblée, l'admission de la Russie.

— Pour l'Allemagne, M. Viviani déclare qu'il faut se mettre en état d'être reçue selon l'art. 1 du pacte. Depuis deux ans, la France attend vainement des garanties effectives ; elle attend justice. Admettre l'Allemagne maintenant dans la S. D. N., contrairement à l'art. 1 du pacte signé par tous, serait donner un exemple d'immoralité et ruiner les bases morales de la véritable Société des Nations.

Lord Robert Cecil félicite vivement, au nom de l'Assemblée, l'admission de la Russie.

— Pour l'Allemagne, M. Viviani déclare qu'il faut se mettre en état d'être reçue selon l'art. 1 du pacte.

Depuis deux ans, la France attend vainement des garanties effectives ; elle attend justice. Admettre l'Allemagne maintenant dans la S. D. N., contrairement à l'art. 1 du pacte signé par tous, serait donner un exemple d'immoralité et ruiner les bases morales de la véritable Société des Nations.

Lord Robert Cecil souhaite que l'Allemagne admette bientôt des preuves de sa volonté de remplir ses engagements et d'une carte d'identité.

La croix-rouge internationale pour la protection de l'enfance

(Continuation)

La première section de la Croix-Rouge Russse pour la protection de l'enfance vient d'être créée à Constantinople. Plus de 200

enfants, âgés de plus de dix ans, se sont inscrits à cette section. Il est certain que cette nouvelle institution ne saurait nulle-

ment être comparée à celle des Etats-Unis qui comprend plus de 10.000 enfants.

Les organisateurs de cette nouvelle section de la croix-rouge russe croient fermement que les enfants d'autres nationalités ne tarderont pas à suivre leur exemple et qu'ils feront de cette section une œuvre internationale.

À cette occasion une messe a été célébrée dans le local du foyer des enfants et des discours ont été prononcés par le prêtre Gotoubtzoff, M. Kalatchoff et M. Ladigasky qui ont expliqués aux enfants le but de l'institution.

Cognac "SAUVION", Vins de Bourgogne "LABOURE ROI", Champagne "MERCIER-ROGER", Agent-Général-Dépositaire Bereket han 1er étage.—TELEPHONE: Péra 2824.

CONSTANT. PRELORENZO

La Maison possède un grand stock de Vins De Luze et Champagne
Charles Heidsiek dont elle est seule dépositaire.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
16 décembre 1920Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Hawar-Han No. 37

Télé. Galata 2-50-0000 au Navier Han

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltg.

Turc Unité 4 o/o

Lots Turcs

Egypte 1836 3 o/o

1906 3 o/o

1911 3 o/o

Grecs 1882 3 o/o

1906 2 1/2

1912 2 1/2

1913 2 1/2

1914 2 1/2

1915 2 1/2

1916 2 1/2

1917 2 1/2

1918 2 1/2

1919 2 1/2

1920 2 1/2

1921 2 1/2

1922 2 1/2

1923 2 1/2

1924 2 1/2

1925 2 1/2

1926 2 1/2

1927 2 1/2

1928 2 1/2

1929 2 1/2

1930 2 1/2

1931 2 1/2

1932 2 1/2

1933 2 1/2

1934 2 1/2

1935 2 1/2

1936 2 1/2

1937 2 1/2

1938 2 1/2

1939 2 1/2

1940 2 1/2

1941 2 1/2

1942 2 1/2

1943 2 1/2

1944 2 1/2

1945 2 1/2

1946 2 1/2

1947 2 1/2

1948 2 1/2

1949 2 1/2

1950 2 1/2

1951 2 1/2

1952 2 1/2

1953 2 1/2

1954 2 1/2

1955 2 1/2

1956 2 1/2

1957 2 1/2

1958 2 1/2

1959 2 1/2

1960 2 1/2

1961 2 1/2

1962 2 1/2

1963 2 1/2

1964 2 1/2

1965 2 1/2

1966 2 1/2

1967 2 1/2

1968 2 1/2

1969 2 1/2

1970 2 1/2

1971 2 1/2

1972 2 1/2

1973 2 1/2

1974 2 1/2

1975 2 1/2

1976 2 1/2

1977 2 1/2

1978 2 1/2

1979 2 1/2

1980 2 1/2

1981 2 1/2

1982 2 1/2

1983 2 1/2

1984 2 1/2

1985 2 1/2

1986 2 1/2

1987 2 1/2

1988 2 1/2

1989 2 1/2

1990 2 1/2

1991 2 1/2

1992 2 1/2

1993 2 1/2

1994 2 1/2

1995 2 1/2

1996 2 1/2

1997 2 1/2

1998 2 1/2

1999 2 1/2

1900 2 1/2

1901 2 1/2

1902 2 1/2

1903 2 1/2

1904 2 1/2

1905 2 1/2

1906 2 1/2

1907 2 1/2

1908 2 1/2

1909 2 1/2

1910 2 1/2

1911 2 1/2

1912 2 1/2

1913 2 1/2

1914 2 1/2

1915 2 1/2

1916 2 1/2

1917 2 1/2

1918 2 1/2

1919 2 1/2

1920 2 1/2

1921 2 1/2

1922 2 1/2

1923 2 1/2

1924 2 1/2

1925 2 1/2

1926 2 1/2

1927 2 1/2

1928 2 1/2

1929 2 1/2

1930 2 1/2

1931 2 1/2

1932 2 1/2

1933 2 1/2

1934 2 1/2

1935 2 1/2

1936 2 1/2

1937 2 1/2

1938 2 1/2

1939 2 1/2

1940 2 1/2

1941 2 1/2

1942 2 1/2

1943 2 1/2

1944 2 1/2

1945 2 1/2

1946 2 1/2

1947 2 1/2

1948 2 1/2

1949 2 1/2

1950 2 1/2

1951 2 1/2

1952 2 1/2

1953 2 1/2

1954 2 1/2

1955 2 1/2

1956 2 1/2

1957 2 1/2

1958 2 1/2

1959 2 1/2

1960 2 1/2

1961 2 1/2

1962 2 1/2

1963 2 1/2

1964 2 1/2

1965 2 1/2

1966 2 1/2

1967 2 1/2

1968 2 1/2

1969 2 1/2

1970 2 1/2

1971 2 1/2

1972 2 1/2

1973 2 1/2

1974 2 1/2

1975 2 1/2

1976 2 1/2

1977 2 1/2

1978 2 1/2

1979 2 1/2

1980 2 1/2

1981 2 1/2

1982 2 1/2

1983 2 1/2

1984 2 1/2

1985 2 1/2

1986 2 1/2

1987 2 1/2

1988 2 1/2

1989 2 1/2

1990 2 1/2

1991 2 1/2

199

LE TABLEAU DE MAITRE

par
PIERRE VALDAGNE

L'huissier Bouchard, flanqué de ses deux clercs, Vern et Redon, pénétra dans le logement de Mme Henriette Gevray ; deux pièces à peu près vides. Il se pencha vers Redon et lui dit tout bas, avec une moue de déception :

— Je ne trouverai jamais là-dedans de quoi faire 760 francs, plus les frais.

Henriette Gevray, extrêmement émue, attendait les premières paroles de l'huissier. C'était une jeune fille de 25 ans environ, jolie, vêtue de noir. Prévenue que, ce matin-là, on viendrait saisir son mobilier, elle avait manqué l'atelier de couture où elle travaillait.

Me Bouchard ouvrit la bouche :

— Mademoiselle, vous êtes condamnée à payer 760 francs à votre propriétaire. Pouvez-vous me les verser ?

— Non, monsieur ; je ne les ai pas. Mme Hornoy sait très bien que maman et moi nous avons toujours payé notre loyer jusqu'un jour où maman est tombée malade. Elle est morte ; je reste toute seule ; sa maladie m'a empêtrée toutes mes petites économies. Je travaille, je paierai peu à peu... mais je n'ai pas d'argent en ce moment.

L'huissier écoutait à peine. Déjà il examinait le mobilier : un lit de fer, une toilette sans valeur qu'il serait cruel d'enlever à cette jeune fille ; une table et quelques chaises qu'elle pourrait revendiquer comme nécessaires à son métier ; une armoire de bois peint... tout cela constituait une triste chasse.

Mais voilà qu'en levant les yeux, il aperçut au beau milieu du mur une toile encadrée qui requiert toute son attention. C'était un portrait de femme jeune, d'une couleur charmante, plein de lumière et qui éclatait étrangement parmi ces objets misérables.

— Et ça, mademoiselle, qu'est-ce que c'est ?

— C'est le portrait de ma mère.

L'homme s'approcha, regarda dans le coin du tableau.

— C'est signé Lunaz ?

— Oui, monsieur. Nous n'avons pas toujours été pauvres. Mes parents connaissaient bien M. Lunaz, qui les aimait beaucoup. Il a fait le portrait de maman. Le voici. Quand la pauvre femme est morte, elle était bien changée ; mais moi, je la retrouve là tout entière ; c'est le seul souvenir qui me reste d'elle.

Me Bouchard s'était reculé ; il avait laissé tomber son longnon :

— Je ne m'y connais guère en peinture. Ça n'est pas mon affaire ; mais je sais qu'un tableau signé Lunaz vaut de l'argent. Il suffira à couvrir votre dette, je vous laisse donc tout le reste.

Et, se tournant vers ses clercs, il leur dit :

— Nous ne rendrons que ce tableau.

Alors, seulement, Henriette Gevray comprit :

— Quoi, monsieur !... Vous allez faire vendre le portrait de ma mère... Mais c'est impossible !... Vous ne pouvez pas m'enlever ce souvenir-là... C'est sacré !... C'est à moi... Je vous en supplie, monsieur...

Elle ne put pas achever ; les larmes la suffoquaient.

Me Bouchard, qui était un fort brave homme, se sentait plus ému qu'il ne voulait le faire paraître. Il brusqua les choses, requis, avant tout, par son devoir :

— Mademoiselle, je suis forcé d'exercer mon ministère. La vente n'aura pas lieu tout de suite... Tâchez de vous débrouiller. Si vous me versiez la moitié, je tâcherai de faire attendre Mme Hornoy.

— Je ne pourrai jamais... Je ne trouverai jamais !

Mais déjà Me Bouchard et ses clercs avaient disparu. L'un de ces jeunes gens (c'était Léon Vern) n'avait pas assisté à cette scène sans en être profondément bouleversé. La beauté de Mme Gevray, sa détresse, son attitude si douloureuse et si digne, tout cela le hantait, soulevait en lui une sympathie qui ne demandait qu'à agir. Il ne dormit pas de la nuit, cherchant par quel moyen il pourrait venir en aide à la jeune fille.

El, sans doute, trouva-t-il, car dès le lendemain il se présente chez Mme Gevray qu'il rencontra au moment où elle se rendait à son travail.

— Mademoiselle, je suis Léon Vern, le clerc de Me Bouchard qui est venu hier.

— Je vous reconnais très bien, monsieur. J'ai senti, à la façon dont vous me regardez, que vous me plaigniez beaucoup... Je suis désespérée !...

— Eh bien ! mademoiselle, il ne faut pas vous désespérer encore. J'ai peut-être un moyen de sauver le portrait auquel vous tenez... auquel vous avez tant de raisons de tenir.

— Vous pourriez ?

— Je voudrais, au moins, essayer. Je n'ai pas d'argent à vous prêter, hélas !... Je suis aussi pauvre que vous. Mais il m'est venu une idée et, bien que ce soit

je vais vous la dire.

Et Léon Vern expliqua.

Il n'avait pas toujours été clerc d'huissier. Voilà cinq ans, il avait, comme tant d'autres, débarqué à Paris pour y apprendre la peinture. Mais le succès n'était pas venu tout de suite et ses parents, vite découragés, l'avaient rappelé en Saintonge. Vern s'était obstiné ; son père lui avait supprimé sa petite pension ; il fallait manger et la jeune artiste était entré, comme cleve, chez Me Bouchard. Et voilà ce que le gaillard avait imaginé : il achèterait une toile de la dimension du portrait et il le copierait de son mieux.

— Vous ne tenez pas absolument au cadre, n'est-ce pas ?

Henriette ne tenait pas au cadre ; ce qu'elle voulait garder, c'est le portrait de sa maman.

— Je copierai donc fidèlement la toile de Lunaz, et cette copie, nous la mettrons dans le cadre doré. L'original, vous l'emporterez, vous le cacherez. C'est ma copie qui ira à l'hôtel des Ventes ; le vrai portrait de votre mère ne sera pas profané, il ne tombera pas dans des mains étrangères.

Henriette, en écoutant ce garçon, n'avait des larmes aux yeux. Elle dit pourtant :

— Mais ai-je le droit de faire cela ? Est-ce très honnête ?... C'est une tromperie.

Alors, Léon Vern s'écria naïvement :

— Je ne jure pas que ce soit très correct ! Mais je le prends sur moi. Et puis, je vais vous dire quelque chose qui apaisera vos scrupules : c'est qu'en rédigeant son acte de saisie, mon patron qui ne voulait pas trop s'engager, a écrit : « Un portrait attribué à Lunaz. » Il n'y a cru qu'à moitié à l'authenticité... Alors ?...

Le lendemain, Léon Vern s'était mis à la besogne. Il ne déjeuna pas pour avoir plus de temps ; son travail avançait avec rapidité, et Henriette s'émerveillait davantage tous les jours. Le jeune artiste, oubliant l'étude poussièreuse et les doissiers de Me Bouchard, se prenait à chanter en brossant largement le portrait de Mme Gevray mère.

Et, lorsqu'il eut fini, lorsqu'il eut enduit d'un siccatif approprié son œuvre vraiment surprenante, les deux jeunes gens, très émus, se prirent la main et, sans prononcer une parole, sentirent que leurs coeurs s'étaient unis à jamais.

Cependant, le jour vint où il fallut bien que la fameuse toile s'en allât à l'hôtel des Ventes. Et ce jour-là, ni Vern ni Mme Gevray ne purent échapper à une inquiète folle.

Certes, la copie était parfaite ; mais si, tout de même, on allait s'apercevoir de la supercherie !

Les enchères commencèrent. Vern et Henriette s'étaient cachés dans la salle.

— Nous demandons cinq mille !

— Quatre mille !

— Quatre mille trois !

— Quatre mille cinq !

Henriette tremblait, prise de remords. Cependant, les enchères montèrent à cinq mille huit !

Or, voilà qu'en sortant, les deux jeunes gens se trouvèrent à côté du marchand qui s'était rendu acquéreur de la toile. Un camarade assez louche l'accompagnait :

— Tu y crois au « Lunaz », toi ? demanda le camarade.

— Pas plus que toi, lui répondit l'autre. Mais j'ai l'amateur... Je suis bon !

Henriette respira pendant que Vern éclatait de rire.

Et, comme sonoyer payé, il resta encore une genille somme à Henriette, elle s'installa à son compte et, devenue Mme Léon Vern, elle commença à gagner beaucoup d'argent.

Quant à lui, son succès lui redonna du courage. Il reprit pour de bon ses brossettes et sa palette, et, maintenant, ses tableaux sont cotés le bon prix.

Le vrai portrait de Mme Gevray sourit au bonheur du jeune ménage ; Léon Vern le considère comme un étotique, puisque c'est grâce à lui qu'il a retrouvé sa vocation si compromise !

Mais déjà Me Bouchard et ses clercs avaient disparu. L'un de ces jeunes gens (c'était Léon Vern) n'avait pas assisté à cette scène sans en être profondément bouleversé. La beauté de Mme Gevray, sa détresse, son attitude si douloureuse et si digne, tout cela le hantait, soulevait en lui une sympathie qui ne demandait qu'à agir. Il ne dormit pas de la nuit, cherchant par quel moyen il pourrait venir en aide à la jeune fille.

El, sans doute, trouva-t-il, car dès le lendemain il se présente chez Mme Gevray qu'il rencontra au moment où elle se rendait à son travail.

— Mademoiselle, je suis Léon Vern, le clerc de Me Bouchard qui est venu hier.

— Je vous reconnais très bien, monsieur. J'ai senti, à la façon dont vous me regardez, que vous me plaigniez beaucoup... Je suis désespérée !...

— Eh bien ! mademoiselle, il ne faut pas vous désespérer encore. J'ai peut-être un moyen de sauver le portrait auquel vous tenez... auquel vous avez tant de raisons de tenir.

— Vous pourriez ?

— Je voudrais, au moins, essayer. Je n'ai pas d'argent à vous prêter, hélas !... Je suis aussi pauvre que vous. Mais il m'est venu une idée et, bien que ce soit

KODAK (EGYPT) Société Anonyme

Succursale de Constantinople

Ouverture le 23 Décembre 1920

1-3-5 Place du Tunnel — En face la gare du Métro.

GROS DÉTAIL

TRAVAUX POUR AMATEURS.

Téléphone Péra 2734.

SEULEMENT POUR 18 JOURS

A partir du 12-29 oct., grand rabais à la Maison

STRONGUILO Frères

PERA 272

CHEMISES-LINGERIE pour hommes - Pyjamas - Flanelles - Robes de Chambre - Chapeaux - Cravates - Faux-Cols - Chaussures.

OCCASION POUR DAMES

LINGERIE pour TROUSSEAU - Draps de lit - Taies d'oreiller - Couvertures de lit - Robes - Sauts de lit - Blouses en soie et en Jersey soie.

SALE DE VENTE AUX ENCHÈRES ET DE COMMISSION

Grande Rue de Péra 247 au-dessus du Bazar de Salonique

en face Tokallian, (Entrée par le magasin)

S. HINKIS et Cie DE MOSCOU

La Maison a commencé ses opérations. Vente aux enchères publiques. Vendons, achetons et prenons en commission Brillants, Perles, Émeraudes, Or, Argent, Bronze, Fourrures, Tapis, toute sorte d'antiquités, porcelaines, etc.

Un expert spécialiste est toujours à la disposition des clients. L'expertise se fait gratuit. Service et traitement d'opérations satisfaisantes. La Maison fait des avances sur toutes sortes d'articles. Pour les articles mis aux enchères et qui ne seraient pas vendus, il n'est perçu aucune commission.

VENTE aux enchères chaque dimanche à partir de 10 heures.

TÉLÉPHONE Péra 653

TÉLÉPHONE: Péra 653

Compagnie d'Assurances Générales

Contre l'Incendie et Accidents

Fondée à Paris en 1819

SIEGE SOCIAL : 87, Rue de Richelieu, Paris

Direction particulière pour l'Orient à Constantinople Rue Cara-Moustafa, Ali Elber Han Galata.

MM. JOFFREDY & COLASSI, Directeurs M. N. Karanikou, Gérant.

La plus ancienne et la plus importante Compagnie d'Assurances Françaises Grâce à ses vastes limites, cette Compagnie peut couvrir les sommes les plus élevées n'importe quelle catégorie de risques.

On demande des Agents acquéreurs et de bons courtiers

MM. ARBUKLE, SMITH & CO LTD OF LLOYDS de Londres Consortium de Compagnies Maritimes Anglaises.

Assurance maritimes et terrestres de tous genres à des conditions excessivement avantageuses.

Agents Généraux pour l'Orient.

MM. JOFFREDY & COLASSI

Nouvel et grand arrivage de spécialités

CHOCOLAT TALMONE

Chocolat au Lait, Mocca, Dorio, Corilia, Piramidi di Lusso, Panetti Militari, Diva, Choco-lettres, Giandujo, Dessert de Reine, Eclips croquettes au lait et 2000 !

Eclips napolitains au Lait et 2000 ! Cacao, etc., etc.

Demandez-les partout

Représentant : **MARIO BIGLIOTTA**

Rue Moumhané, Nomico Han, No 81, GALATA. — Téléphone Péra 1688.

Vis-à-vis la Poste Ottomane.

ON S'ÉNERVE

parce qu'on est ralenti, parfois arrêté par mille entraves effectives quoiqu'insensibles en écrivant sur une autre machine que

UNDERWOOD

A quoi bon avoir une machine à écrire si ce n'est pas

VENTE DE COKE

Qualité et prix défiant toute concurrence,

LTQS. 49,50, la tonne livrée à domicile

Adresser comme siège à Dépôt de l'Usine à Gaz de Dolma Baghché. Cabatache.

GRAND ÉTABLISSEMENT

J. ANANIADIS

Stamboul, Ananiadi Han, Baghché-Capou

ÉTOFFES ANGLAISES